

ver. Il souffrait beaucoup. A mon grand étonnement, il me permit de lui passer au cou une médaille de saint Benoît, ce qui me parut de bon augure. Le mal augmentait ; il consentit à ce qu'une sœur de l'Espérance vint m'aider à le soigner ; mais les dispositions antireligieuses qu'il conservait me laissaient dans une angoisse inexprimable.

Que faire?... Que dire?... La sœur éprouvait la même impression quand elle voulait lui parler de Dieu. Le lundi soir, cependant, elle lui dit qu'elle allait faire sa prière tout haut avec lui, comme elle le faisait habituellement auprès de ses malades :

— Ah ! mais je ne puis pas, moi, lui dit mon père, je n'ai pas la foi.

— C'est égal, dit la sœur, vous m'écoutez ; ce ne sera pas long.

Elle récita le *Pater et l'Ave*. Il garda le silence. Le lendemain, 8 décembre, jour de l'Immaculée-Conception, nos inquiétudes augmentèrent. « Tout est à craindre, me dit le docteur ; et, avec son cœur de chrétien, il adressa au pauvre malade quelques touchantes paroles, l'engageant à recourir à toutes les sources de soulagement matériel et spirituel.

Le soir, la sœur lui dit encore doucement :

— Mon bon colonel, nous allons faire notre petite prière, n'est-ce pas ?

Et, toute tremblante, j'entendis la voix de mon père qui répondait :

— Oui, ma sœur.

La pieuse garde-malade dit le *Pater et l'Ave* avec une foi admirable et mon père ajouta : « Mon Dieu, veillez sur ceux que j'aime et rendez-les saints. »

Je me croyais sous l'empire d'une hallucination ; mais la sœur émue se retourna vers moi en disant :

— Eh bien ! l'avez-vous entendu ? C'est bien lui qui vient de prier tout seul !... Dieu fera des grandes choses ici... Ayons confiance...

A onze heures, mon père dit à la sœur :

— Oh ! je souffre beaucoup.... je désire aller rejoindre les miens.

— Mais, mon bon colonel, reprit la sœur, puisque vous vous sentez si malade, vous devriez arranger vos affaires.

J'avais quitté mon père pour aller prendre un peu de repos. Mais la sœur m'appelle.